

Giglio Giraldi affirme que Démétrius avait composé des élégies, mais nous n'en connaissons aucune. En revanche, il nous reste de lui vingt épigrammes, conservées dans le manuscrit n° 57 de la Bibliothèque municipale de Pérouse. En voici une à titre de spécimen :

ΕΙΣ ΓΑΛΗΝΙΩΣΑΝ ΘΑΛΑΣΣΑΝ.

Πορφυρέη πελάγεσιν ἐπεμείδησε γαλήνη,
 εὐπνοίη δ' ἀνέμων κῶμα κατευνάσατο,
 μείλιχα δ' εὐθυμαρέουσα παρέσχετο νῶτα θαλάσσης
 νευσιν ἐπεμβαίνειν πείσμασι θαρσαλέαις
 ἢ τὸν ἔρωσ παρέπεισεν ἀκηράτου ἤθεα νόμφης
 τιμῆσαι τὰς σὰς, ποντόμεδον, χάριτας¹.

Enfin, une seule comédie de Moschus a survécu. Elle est intitulée *Νεῖρα* et l'unique manuscrit que l'on en connaisse est le *Laurentianus* n° 34 du pluteus 59², d'après lequel Moustoxydis la publia, en 1845, dans son *Ἑλληνομνήμων*³. En 1859, Ellissen en donna une réimpression, à laquelle il joignit une traduction allemande, une introduction et des notes⁴. Voici le sujet de cette comédie :

« Protagoras a un fils appelé Clinias qui est éperdument amoureux d'une courtisane nommée Néère. Ne pouvant le décider à rompre cette honteuse liaison, il se détermine à le faire partir pour Rhodes. Il lui donne l'argent nécessaire au voyage et lui enjoint de se rendre sur le port, pendant qu'il va s'occuper des derniers préparatifs. Malheureusement, Charmide, l'industriel qui trafique des charmes de Néère, persuade à Clinias d'aller dire adieu à sa belle avant de partir. Le jeune homme se rend chez la courtisane, et n'en ressort qu'allégé de l'argent qu'il avait reçu de son père. Fort embarrassé, il envoie Médus, son esclave, en emprunter pour lui à son ami Diocrate. Mais Médus rencontre en chemin le père de Clinias, qui, ne pouvant se résoudre à se séparer de son fils, a subitement changé d'avis. Il donne ordre à Médus d'aller dire à Clinias de revenir à la maison et de rapporter l'argent. L'esclave s'introduit chez Néère, dans l'intention de lui voler la somme qu'elle a extorquée à son jeune maître; mais, loin d'y

1. Publiée par Imm. Bekker dans les *Miscellanea maximam partem critica* de Friedemann et Seebode, t. II, p. 477.

2. Cf. BARNI, *Catal. mss. gr. biblioth. Laurent.*, t. II, col. 555.

3. Pages 404-436.

4. *Neära*, Komödie von Demetrius Moschus von Lacedämon, nach dem 1845 in Athen erschienenen ersten Abdruck der florentinischen Handschrift, griechisch und deutsch, mit Einleitung und Anmerkungen von A. Ellissen. Hannover. Carl Rümpler. 1859. — In-8° de 2 ff. et 115 pp.

